

Les textes brefs non-fictionnels de Michel Tournier : la célébration de la vie au miroir de la maturité

Mathilde BATAILLÉ
Université d'Angers (France)
Département de Lettres
mathilde.bataille@univ-angers.fr

Recibido: 30/10/2012

Aceptado: 29/05/2013

Résumé

Si Michel Tournier définit volontiers l'ensemble de son œuvre par la notion de célébration, la place qu'il accorde à celle-ci demeure toutefois inégale suivant les textes et les époques. Dans les premiers romans de Tournier, la célébration intervient surtout dans la dernière partie du récit et s'oppose à la noirceur du début. Cette noirceur tend à disparaître dans les œuvres plus récentes de l'écrivain, notamment dans trois recueils de textes brefs non-fictionnels, *Petites proses* (1986), *Célébrations* (1999) et *Journal extime* (2002). Ces textes, qui opèrent un resserrement sur les plaisirs du quotidien, donnent l'image d'un écrivain apaisé et serein. Pourtant, parce qu'elle coïncide avec les premières angoisses de la vieillesse, cette évolution vers la célébration n'est pas sans soulever des interrogations. Nous proposons donc de questionner ce triomphe tardif de la célébration.

Mots clés : Michel Tournier, écriture du bonheur, esthétique de la célébration, textes brefs, évolution d'une œuvre, vieillesse.

Los textos breves no-ficcionales de Michel Tournier: la celebración de la vida con la llegada de la madurez

Resumen

Si Michel Tournier define fácilmente el conjunto de su obra por la noción de celebración, la importancia que otorga a aquella es sin embargo desigual en función de los textos y de las épocas. En las primeras novelas de Tournier, la celebración aparece sobre todo en la última parte del relato y se opone a la negrura del principio. Esa negrura tiende a desaparecer en las obras más recientes del escritor, sobre todo en tres libros de textos breves no-ficcionales, *Petites proses* (1986), *Célébrations* (1999) y *Journal extime* (2002). Aquellos textos, que operan una aproximación hacia los placeres cotidianos, dan la imagen de un escritor tranquilizado y sereno. No obstante, como coincide con las primeras angustias de la vejez, esta evolución hacia la celebración no puede sino plantear interrogaciones. Proponemos entonces cuestionar ese triunfo tardío de la celebración.

Palabras clave: Michel Tournier, escritura de la felicidad, estética de la celebración, textos breves, evolución de una obra, vejez.

Michel Tournier's non-fiction short texts: Life celebration at old age

Abstract

If Michel Tournier willingly defines his work by the notion of celebration, the emphasis he placed on it remains unequal across texts and time. In his first novels, the celebration mainly takes place in the last part of the narrative and is opposed to the darkness of the beginning. This darkness peters out in Tournier's latest work, in particular in three collections of non-fiction short texts: *Petites proses* (1986), *Célébrations* (1999) and *Journal extime* (2002). These texts, which focus on daily pleasures, depict a peaceful and serene writer. Nevertheless, because it coincides with the first anxieties of old age, this evolution to the celebration raises questions. Thus, we propose to examine this late triumph of the celebration.

Key words: Michel Tournier, writing happiness, aesthetics of celebration, short texts, work evolution, old age.

Sommaire : 1. Le triomphe de la célébration ou la sacralisation du quotidien. 2. L'esthétique du texte bref et le parti pris de la célébration. 3. Célébrer la vie au seuil de la mort : les enjeux de l'écriture épédictique.

Referencia normalizada

Bataillé, M. (2014). « Les textes brefs non-fictionnels de Michel Tournier : la célébration de la vie au miroir de la maturité ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 29, Núm. 1: 23-35. http://dx.doi.org/10.5209/rev_THEL.2014.v29.40421

Dans *Le Vent Paraquet*, Michel Tournier affirme : « Il [est] deux traits –l'un négatif, l'autre positif– qui me paraissent essentiels à l'œuvre littéraire : l'humour et la célébration » (Tournier, 1977 : 196). Tournier s'est à maintes reprises exprimé sur la notion de célébration qu'il place au cœur de sa démarche scripturale et que l'on pourrait définir, à la suite de Michael Edwards dans son ouvrage *De l'émerveillement*, comme « [une] prise de conscience exaltante, [un] assentiment chaleureux à ce qui est, [une] vision du nouveau dans le familier et du possible au cœur du donné » (Edwards, 2008 : 8). Dans des essais ou lors d'entretiens, l'écrivain a souvent expliqué ériger la célébration de la vie en valeur morale, non sans s'interroger sur les enjeux esthétiques que recouvre en littérature le genre épédictique. La « morale extrinsèque » de ses livres, soutient-il lors d'un colloque en 1990, réside dans « l'appétit de vivre », car ses textes doivent être une « célébration de la curiosité et de la gourmandise » (Tournier, 1991 : 305). Il dit vouloir montrer que « la vie est une aventure merveilleuse qui vaut la peine d'être tentée, avec tous les côtés négatifs que ça peut impliquer » (Tournier, 1991 : 305).

Cette poétique de la célébration traverse l'œuvre de l'écrivain. En 1977, dans *Le Vent Paraquet*, son autobiographie intellectuelle dans laquelle il commente ses trois premiers romans, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967), *Le Roi des Aulnes* (1970) et *Les Météores* (1975), et revient sur leur genèse, il affirme voir dans la célébration une caractéristique de son écriture et attendre d'un artiste qu'il glorifie les beautés de tous les jours. En 1996, dans *Le Miroir des idées*, il consacre un

article à l'opposition entre la dérision et la célébration, et défend le parti consistant à « chanter la beauté du monde, la grandeur des héros, la grâce des jeunes filles » (Tournier, 1996 : 105), plutôt qu'un parti de l'atemoiement et du mépris. En 1999, il publie, sous le titre *Célébrations*, un recueil de courts essais ayant pour point commun de « cél[é]br[er] la richesse inépuisable du monde » (Tournier, 2000 : 10).

Or, si cette écriture de l'éloge est commune à l'ensemble de la production tournérienne, la place qui lui revient demeure toutefois inégale suivant les œuvres et les époques. Dans les premiers romans de Tournier, ses « romans mythologiques », la célébration intervient essentiellement dans la dernière partie du récit, au terme d'un long et douloureux cheminement initiatique des personnages principaux, qui de l'ombre évoluent vers la lumière. L'écrivain résume en ces termes cette tension dramatique vers la célébration : « Mes romans si noirs soient-ils, si déments soient-ils, sont des romans triomphants » (Zazzo, 1984 : 67). La noirceur, au contraire, tend à disparaître dans les œuvres plus récentes, particulièrement dans trois recueils de textes brefs non-fictionnels, *Petites proses* (1986), *Célébrations* (1999) et *Journal extime* (2002), dont l'originalité est d'opérer un resserrement sur l'objet du plaisir, de l'attendrissement ou de l'étonnement, et qui semblent ainsi distiller l'image d'un écrivain apaisé et optimiste. Pourtant, parce qu'elle coïncide avec des questionnements de l'auteur sur la vieillesse, l'évolution de l'œuvre de Tournier vers la lumière et la célébration n'est pas sans soulever quelques doutes quant à ses motivations. Nous interrogerons donc, au regard notamment des romans antérieurs, la nature et les raisons de ce vitalisme triomphant que semblent de prime abord exhiber ces textes de la maturité. Parallèlement à une étude des mises en œuvre esthétiques de la célébration, nous questionnerons la philosophie de l'existence qu'elle sous-tend, à la lumière notamment de cette entrée dans l'âge mûr à laquelle elle correspond.

1. Le triomphe de la célébration ou la sacralisation du quotidien

Petites proses, *Célébrations* et *Journal extime* entretiennent de nombreuses similitudes d'ordre esthétique, thématique et tonal et semblent confirmer l'évolution de l'œuvre de Tournier vers l'apaisement et l'épanouissement. Si *Petites proses* et *Célébrations* regroupent de courts essais consacrés à des thèmes variés et publiés antérieurement dans des revues et des journaux, quand *Journal extime* s'apparente davantage à un carnet de notes et de pensées fragmentaires, ces trois recueils de textes brefs non-fictionnels répondent, en effet, à une même poétique de la célébration. Cet idéal de célébration est déjà perceptible dans *Petites proses*, qui se termine non sans humour sur une « nécrologie de l'écrivain » faisant l'éloge de la vie : « Je t'ai adorée, tu me l'as rendu au centuple. Merci la vie » (Tournier, 1986 : 245). Ce vitalisme occupe une place plus importante encore dans le recueil de 1999, où le projet de célébration, annoncé dès le titre, est revendiqué dans la préface. *Journal extime*, enfin, réitère cette exhortation à l'émerveillement devant les beautés du monde, parfois mésestimées en raison de leur simplicité et de leur banalité. Ces textes, qui, dit Tournier, auraient pu aussi bien s'intituler

« jubilations » (De Méritens & Nay, 1999 : 31), incitent à l'émerveillement et à l'admiration devant les trésors parfois cachés qu'offre l'existence, y compris dans notre environnement quotidien. Comme l'écrit l'auteur en introduction du recueil de 1999, ils « célèbre[nt] [...] la richesse inépuisable du monde » (Tournier, 2000 : 10), « la beauté des êtres et des choses, leur bizarrerie, leur drôlerie, leur saveur » (Tournier, 2000 : 9). Tournier explique vouloir, par ces brèves notations, « déchirer le voile gris que notre fatigue jette sur le monde » (Tournier, 1977 : 297) pour révéler aux lecteurs ces beautés du quotidien dont l'habitude empêche de saisir la valeur réelle. Car, affirme-t-il dans un entretien consécutif à la parution de *Journal extime*, « [...] la beauté est courante. Elle n'est pas rare. [...]. L'ennui, la médiocrité, la grisaille, c'est dans notre regard qu'elle se trouve et non chez les gens » (Bertin, 2003a : 58). Dès lors, pour Tournier, « le succès, c'est d'être le premier à débusquer quelque chose que tout le monde peut voir, et devant lequel il demeure en vérité aveugle » (De Méritens & Nay, 1999 : 31).

Si Tournier refuse de « négliger les choses simples qui peuplent la vie au jour le jour » (Edwards, 2008 : 8), il n'est que de lire *Petites proses*, *Célébrations* ou *Journal extime*, pour mieux saisir, à travers la récurrence de certains objets de célébration, la sensibilité et les goûts de l'auteur. La comparaison des titres des sections composant les recueils *Petites proses* et *Célébrations* est à ce sujet riche d'enseignements. Contrairement à *Journal extime*, réparti selon les mois de l'année, les essais de ces deux ouvrages sont classés suivant une logique thématique. *Petites proses* présente huit chapitres —« Maison », « Villes », « Corps », « Enfants », « Images », « Paysages », « Livres » et « Mort »—, comportant chacun entre quatre textes (« Livres », « Mort ») et onze textes (« Images », « Paysages »). *Célébrations* est divisé en six sections —« Naturalia », « Corps et biens », « Lieux dits », « Des saisons et des saints », « Images » et « Personalia »—, chaque chapitre renfermant entre huit textes (« Personalia ») et dix-huit textes (« Lieux dits »). L'écrivain accorde ainsi une place notable, dans ces écrits, à l'évocation de la nature (« Paysages » / « Naturalia »), des lieux (« Villes » / « Lieux dits »), du corps et des sens (« Corps » / « Corps et biens ») et des images (« Images » dans les deux textes), ce qui se retrouve, malgré l'absence de titres de chapitres induisant ces thématiques, dans *Journal extime*. Il affirme d'ailleurs dans la préface de *Célébrations* : « Il n'est rien de tel que l'admiration. Exulter parce qu'on se sent dépassé par la grâce d'un musicien, l'élégance d'un animal, la grandeur d'un paysage [...], c'est ce qui donne un sens à la vie » (Tournier, 2000 : 9-10).

Ajoutons que certains titres d'essais —« Le charme et l'éclat » (Tournier, 1986 : 15), « Couronnement du genou » (Tournier, 2000 : 59), « Les nourritures magiques » (Tournier, 2000 : 94), « L'âme du vin » (Tournier, 2000 : 109), « Sur les belles routes de France, un couple forcené : le coureur et sa petite reine » (Tournier, 2000 : 291), etc.— laissent d'emblée affleurer cette poétique de la célébration.

Mais l'écrivain n'est peut-être jamais aussi convaincant que lorsqu'il évoque la faune et la flore. On connaît l'amour de Tournier pour la nature, thème présent dès ses premiers romans. Dans les textes brefs de *Petites proses*, *Célébrations* ou

Journal extime, il s'épanche avec poésie et attendrissement sur la beauté des paysages, sur le bruit du vent dans les feuilles des arbres, sur la vie secrète des hérissons. Dans « L'arbre et la forêt », par exemple, publié dans *Célébrations*, l'auteur se livre sur sa sensibilité aux arbres et confie avoir gardé un souvenir ému de ses premières expériences de la forêt. Revenant sur son enfance, il raconte avec émotion avoir passé des heures, à l'âge de dix ans, à attendre le lever du jour dans la forêt de Thuringe, aux côtés du père de la famille allemande qui l'accueillait alors. Hissés sur une tour d'affût de rondins en lisière du bois, ils « assist[aient] minute par minute à l'éveil de la forêt » (Tournier, 2000 : 15) et guettaient le passage d'animaux :

Le vol ouaté d'une chouette, la coulée fauve d'un renard dans les fougères, la démarche circonspecte d'une chevrette suivie de ses chevrollards, le déboulé d'un blaireau cassant du bois aussi bruyamment qu'un marcassin, je voyais tout, j'entendais tout, admirable école pour un enfant (Tournier, 2000 : 15).

L'écrivain avoue ainsi n'avoir « rien oublié de ces nuits et de ces aubes » (Tournier, 2000 : 15). Dans « Défense et illustration des mauvaises herbes », également publié dans *Célébrations*, l'auteur recourt au burlesque pour défendre le charme des mauvaises herbes. Annoncé dès le titre, qui parodie le célèbre manifeste de Du Bellay, le burlesque se traduit également par une comparaison picturale et biblique rapprochant les mauvaises herbes du cortège des réprouvés dans les tableaux médiévaux du Jugement dernier :

Un jardin bien sarclé, biné, ratissé, ressemble à ces tableaux du Moyen Âge figurant le Jugement dernier. Le Jardinier suprême fait le tri entre les bonnes plantes et les mauvaises herbes. Et de même que les élus se dirigent en cortège vers le Paradis et que les réprouvés roulent en Enfer, la rose, le lis et le dahlia s'épanouissent dans les plates-bandes tandis que le mouroin et le chiendent s'entassent dans le compost caché derrière la haie (Tournier, 2000 : 23).

Au même titre qu'« enfant, [il] trouvai[t] plus prestigieux les corps bruns et contorsionnés des réprouvés que le fade et anémique troupeau des élus en tunique blanche » (Tournier, 2000 : 23), c'est aux mauvaises herbes que va ici sa préférence et c'est pour elles qu'il entreprend un plaidoyer empreint d'humour et de poésie.

Par le pouvoir qu'il attribue aux modestes réalités du quotidien de susciter l'émerveillement et l'épiphanie, Tournier montre donc que « le trivial » peut « sort[ir] de l'ordinaire », « le banal se sublim[er] » (Boblet, 2011 : 68). En érigeant des choses et des expériences simples en absolu, l'écrivain procède à une sacralisation de l'ici-bas. Les textes de célébration qui composent *Petites proses*, *Célébrations* et, dans une moindre mesure, *Journal extime*, laissent ainsi affleurer une philosophie de l'existence. Ils sous-entendent qu'il n'est pas besoin de chercher bien loin le bonheur et qu'il ne sert à rien de vouloir l'impossible, mais que la capacité à savoir apprécier pleinement, intensément, chaque satisfaction qu'offre la vie, aussi infime qu'elle puisse paraître, prédispose à être heureux. À l'image des auteurs « minimalistes positifs » qui, tels Christian Bobin ou Philippe Delerm, « écrivent le quotidien, avançant que celui-ci peut conduire au bonheur, un bonheur

simple et intime, avec les plaisirs et les joies du présent » (Amar, 2011b : 51), Tournier semble ici suivre le parti pris du vieux dicton selon lequel « le grand bonheur n'est fait que de petits riens heureux » (Amar, 2011b : 51). C'est dans cette philosophie de la simplicité, dans cette sagesse du bonheur que se lit peut-être le mieux l'évolution de l'écrivain. Les textes brefs, en effet, arborent une tonalité de la simplicité. Ils ont renoncé aux ambitions démesurées qui animaient les personnages des fictions tournériennes et qui tendaient à recouvrir une philosophie distillée de la célébration. Les rêves de surhomme, communs à *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, au *Roi des Aulnes* et aux *Météores*, ont disparu, comme si l'auteur, conscient du caractère néfaste de ces aspirations de transcendance utopiques, s'en détachait au profit d'une reconsidération de l'ici-bas. L'apaisement, semble dire Tournier, viendrait d'une forme de modestie d'aspiration et d'une capacité d'émerveillement devant les réalités terrestres, et le bonheur consisterait à ne désirer que ce que l'on possède ou ce que l'on peut avoir. À l'image d'un écrivain comme Philippe Delerm, il ne s'agit plus pour Tournier de « poursuivre l'idéal chimérique d'un supposé bonheur originel mythique, d'un utopique état moral de plénitude totale », mais de rechercher « un bonheur résolument inscrit dans la grisaille de notre quotidien sublunaire [...], une trouée lumineuse de petits plaisirs simples qui s'égrainent à contretemps des impératifs sociaux mais qui n'entendent pas en subvertir l'ordre général » (Cavallero, 2011 : 55-56). On pourrait objecter à notre démarche que ces textes, rédigés indépendamment les uns des autres et publiés initialement séparément à des dates différentes, ne peuvent qu'imparfaitement rendre compte de l'état d'esprit de l'écrivain au moment de la publication en recueils. Ces arguments seraient recevables si les articles composant *Petites proses* ou *Célébrations* étaient nettement antérieurs à leur regroupement en recueils. Par ailleurs, les textes retenus par Tournier et leur organisation autour du thème de la célébration disent beaucoup des valeurs de l'écrivain, ou du moins de l'image qu'il souhaite véhiculer.

2. L'esthétique du texte bref et le parti pris de la célébration

Si la célébration n'est pas absente des premiers romans de Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores*, où elle intervient néanmoins tardivement dans le récit, au terme du douloureux cheminement initiatique des personnages, et où elle est concurrencée par des rêves plus ambitieux, la particularité des trois recueils de textes brefs est de la valoriser, au point d'en faire souvent l'unique objet de l'écriture. Au sein même des recueils d'essais, de *Petites proses* (1986) à *Célébrations* (1999), le parti pris du « oui » à la vie semble de plus en plus conscient et de plus en plus revendiqué par Tournier. Dans le recueil de 1999, le projet de célébration est beaucoup plus explicite que dans celui de 1986 en raison de son titre et de sa préface. L'auteur choisit de substituer à l'épigraphe de *Petites proses* une préface, plus longue et plus orientée que le propos liminaire de 1986. Cette préface donne également l'impression que l'écrivain a pris de la hauteur, par rapport à des textes déjà publiés avant d'être regroupés en recueil, afin de les

repenser dans un ensemble et de leur donner une cohérence, celle d'une adhésion enthousiaste à l'existence.

Cette impression d'une conversion à une forme d'optimisme et d'apaisement résulte pour beaucoup de la forme retenue par Tournier dans ces recueils. Le choix du texte bref permet à l'auteur de se recentrer sur les seuls moments de célébration. Contrairement au roman dont l'intrigue s'étale dans le temps et suppose un minimum d'action, la forme brève peut ne reposer que sur une description élogieuse ou sur l'évocation d'un moment de bonheur. Comme le précise Marie-Hélène Boblet, « le genre narratif raconte plutôt des actions que des émotions » (Boblet, 2011 : 42). Par sa nature même, le roman « déroule une temporalité, lie, enchaîne » (Boblet, 2011 : 46) ; il « connaît et transmet la durée, l'étendue et la complexité de la vie, moins assimilables, faute de personnages, à travers la poésie lyrique » (Boblet, 2011 : 60). Le genre romanesque « accueille de préférence une humeur active, des héros énergiques, un programme dramatique où les choses se passent, plutôt qu'elles ne passent devant un regard contemplatif et une âme admirative » (Boblet, 2011 : 57-58). Or, l'expérience de l'émerveillement « n'est pas de l'ordre de l'action mais de l'advenue de quelque chose, quelque chose pris dans la temporalité et prélevé sur la durée » (Boblet, 2011 : 57-58). L'émerveillement s'accompagne, en effet, d'une suspension du temps et d'un sentiment d'« obscure et paradoxale perplexité éprouvée devant l'être » (Boblet, 2011 : 54). C'est pourquoi, selon Marie-Hélène Boblet, « l'émerveillement se prête mieux à la poésie lyrique : la contemplation ou la méditation rêveuse s'y déploient sans entamer l'action, ingrédient nécessaire du roman qui ne s'accommode guère d'une absence radicale d'événement ou de péripétie » (Boblet, 2011 : 58).

L'analyse esthétique du rapport de ces deux genres –le roman et la poésie– à la célébration contribue à éclairer l'évolution relevée de l'œuvre de Tournier vers une impression d'optimisme et d'apaisement. Contrairement aux romans de l'auteur, et notamment aux romans mythologiques, les formes brèves que sont les essais tournieriens permettent d'isoler ces moments de célébration, et ainsi de les faire valoir pour eux-mêmes, indépendamment de toute trame narrative. L'organisation de ces textes sous la forme de recueils –qui donnent à lire, dans l'ensemble, une succession de célébrations–, comme d'ailleurs le renoncement à la fiction au profit de l'essai –qui, en saisissant au vol des scènes réelles, accentue le sentiment que le monde, par sa richesse, se suffit à lui-même– paraissent rapprocher plus que jamais Tournier de ces « homme[s] du oui par excellence » à la vie (Tournier, 1977 : 222), que sont pour lui, parmi les écrivains, Gide, Valéry, Colette ou Saint-John Perse. À travers les essais de *Célébrations*, qui sont autant de témoignages d'émerveillement, semble se profiler l'image d'un écrivain apaisé à l'âge de la maturité, qui puiserait sa force dans la capacité à savourer pleinement chaque petit plaisir qu'offre l'existence et à chasser d'un revers de la main les moments plus sombres pour ne pas se laisser atteindre par eux. Le ton souvent enjoué de ces textes, recentrés pour la plupart autour de la célébration, tend à expliquer la réception de la critique qui y a vu, surtout dans *Petites proses* et *Célébrations*, des textes légers, fruit d'un émerveillement et d'une spontanéité au monde quasi enfantins. Catherine Nay et

Patrice de Méritens, du *Figaro Magazine*, considère *Célébrations* comme « une œuvre jubilatoire » (De Méritens & Nay, 1999 : 31). Dans *Le Magazine littéraire* d'avril 1999, Gérard de Cortanze décrit le recueil comme « le livre du bonheur » (De Cortanze, 1999). C'est également cette idée de bonheur paisible et de simplicité que mettent en avant plusieurs critiques de *Journal extime*. Dans « Michel Tournier. Quêteur de signes », pour *France catholique*, Salsa Bertin tire de ces carnets un portrait de l'écrivain en « observateur » « tendu comme les tournesols vers la lumière, vers la vie et les petits riens qui enchantent » (Bertin, 2003b : 23). Pour Serge Sanchez, dans *Le Magazine littéraire* de décembre 2002, cet ouvrage témoigne du regard « étonné, émerveillé » (Sanchez, 2002 : 74) que porte Tournier sur le monde.

3. Célébrer la vie au seuil de la mort : les enjeux de l'écriture épидictique

Pourtant, parce qu'elle coïncide avec l'expérience de la vieillesse et les questionnements existentiels d'un écrivain conscient d'être entré dans le « troisième âge », cette philosophie de la célébration, commune aux derniers recueils, loin d'être la forme d'adhésion au réel insouciant et un peu naïve avancée par certains critiques, recèle en vérité une réelle gravité. Dans *Petites proses*, *Célébrations* et *Journal extime*, l'éloge de la vie n'est pas sans côtoyer une réflexion sur la vieillesse et sur les perspectives d'avenir pour qui sait la plus grande partie de sa vie derrière soi. Ces recueils appréhendent la vieillesse sous un jour assez sombre, particulièrement *Journal extime*, où les références au troisième âge et à ses inconvénients se multiplient par rapport aux deux œuvres précédentes. L'écrivain y déplore les principaux fardeaux de l'âge que sont, à ses yeux, non pas les rides et les autres traces physiques de vieillissement, qui lui importent peu, mais des problèmes plus essentiels comme les soucis de santé, l'ennui, la solitude, les deuils et la perspective de la mort. L'auteur associe le grand âge au « corps qui trahit ou lâche », à « la solitude qui croît », aux « amis qui disparaissent » (Enthoven, 2004 : 33). De nombreuses notes sont consacrées à la mort récente de proches et aux souvenirs de défunts. Tournier mentionne le décès de son ami écrivain Yves Navarre, qui s'est suicidé le 24 janvier 1994, celui de Marc Soriano, de sa mère, Ralphine, de sa belle-sœur, Muriel, ou encore celui de proches dont le nom demeure tu. Comme l'indiquent les différents mois stipulés entre parenthèses, les notes faisant état de deuils ou de souvenirs nostalgiques parcourent donc le recueil, et symboliquement les jours de Tournier qui ne cache pas qu'à ses yeux, « avoir [...] « un pied dans la tombe », ce n'est pas être malade, c'est avoir enterré la moitié de ceux qu'on aime » (Tournier, 2002 : 42). Le poids de la vieillesse se traduit également, dans *Journal extime*, par des notes, courtes et régulières, sur l'état de santé de l'écrivain, mais non dénuées d'humour : douleurs cardiaques et examens médicaux, problème d'audition, rhumatismes, brûlures à la rate, etc.

La mort est aussi un sujet de réflexion pour l'écrivain qui assiste impuissant au rétrécissement de son avenir et qui s'interroge sur le sort que lui réserve cette « silhouette encapuchonnée » (Tournier, 2002 : 13) qui se rapproche pas à pas. La

dernière des huit sections de *Petites proses* est consacrée à ce thème et regroupe quatre textes sur ce sujet et sur celui de la vieillesse : « La belle mort », « Ombre », « La leçon des ténèbres », « Nécrologie d'un écrivain ». *Célébrations* est encadré par la question de l'âge et de la mort. Sa préface se termine sur l'annonce de l'évocation, dans le recueil, de « ces amis qui sont maintenant de l'autre côté du fleuve et qui [...] invitent doucement [l'auteur] à venir les rejoindre » (Tournier, 2002 : 10). C'est sur cette même note que se conclut l'ouvrage. Tournier y déplore les deuils, de plus en plus nombreux, qui lui rappellent que le temps passe inexorablement :

Images de notre jeunesse, laquelle s'écroule par pans entiers chaque année avec le départ de celui-ci, puis de celui-là et de cet autre encore. Evelyne, Michel Foucault, François Châtelet, Karl Flinker, Gilles Deleuze, je vous vois réunis de l'autre côté du fleuve en train de confabuler sans moi (Tournier, 2002 : 425).

Cette perspective est plus présente encore dans *Journal extime* où l'écrivain avertit d'emblée son lecteur que la mort est la toile de fond du recueil : « Comme dans les scènes populaires évoquées par les dessinateurs et les graveurs du Moyen Âge, le lecteur rencontrera plus d'une fois la silhouette encapuchonnée de Madame la Mort, compagne obligée de notre cheminement » (Tournier, 2002 : 13).

C'est avec humour que l'auteur aborde le plus souvent cette question. De *Petites proses* à *Journal extime*, Tournier « regarde les autres mourir » et observe la nature de leur mort, qu'il « apprécie » ou qu'il « déplore », car si « certains sortent en beauté », « d'autres s'effondrent dans l'abjection ou le ridicule » (Tournier, 2000 : 55). Ce sont surtout les belles morts qui retiennent son attention, les morts surprenantes, originales, qui, sorte d'hommage à l'existence, « ressembl[ent] à la vie qu'elle couronne comme son ultime achèvement » (Tournier, 1986 : 236). Dans *Petites proses*, l'auteur cite l'exemple de la taumachie, où il arrive que le torero meurt de sa dangereuse passion. Il mentionne également l'anecdote, rapportée par André Maurois, d'un prestidigitateur fameux qui, au moment de s'envelopper dans sa cape et de disparaître, se brisa le cou sur le rebord de la trappe qui lui servait de cachette. Dans *Célébrations*, il raconte un fait divers qui l'a « ébloui » (Tournier, 2000 : 55), relatif à la mort d'un « homme-grenouille » (Tournier, 2000 : 55). Celui-ci s'adonnait à la pêche sous-marine quand une forêt prit feu à proximité, dans les Alpes Maritimes. Des canadiens, en pompant de l'eau dans la mer pour éteindre le feu, avaient sans s'en rendre compte avalé le malheureux plongeur, avant que celui-ci ne soit propulsé avec l'eau au-dessus de la forêt en flamme. Au terme de ce récit, Tournier commente alors : « Ce qu'il y a de particulièrement admirable dans cette fin, c'est la triple métamorphose du héros. Il avait choisi l'élément liquide. Il se voulait homme-grenouille. Après un bref épisode d'homme-oiseau, le voilà devenu homme-salamandre » (Tournier, 2000 : 56). L'écrivain en conclut qu'à l'image de ce destin, il « rêve d'une mort surprenante, discrètement humoristique, liée aux éléments naturels » (Tournier, 2000 : 55). *Journal extime* prolonge cette méditation sur la « belle mort ». Tournier dit rêver d'une mort identique à celle de sa belle-sœur Muriel, passionnée de ski et emportée par une avalanche à Val-d'Isère, ou

encore à celle de ce joueur de football, tué par la foudre au cours d'un match, sous les yeux du public. L'auteur commente alors : « Répondant au “questionnaire de Proust”, j'avais dit que je souhaitais mourir frappé par la foudre, comme par l'épée de Jupiter. [...]. L'avalanche de neige et de glace, c'est tout le contraire, mais tout aussi beau » (Tournier, 2002 : 39).

Dans *Journal extime*, lorsqu'il relate la mort plus « sombre » de certains proches, la nostalgie, la douleur ou l'indignation donnent bien souvent le pas à la réflexion : dans un mouvement réflexif, Tournier, qui dit commencer à « sen[tir] la proximité de la mort » (Tournier, 2002 : 242), s'interroge, en effet, sur le meilleur moyen de partir, ni trop douloureux, ni trop déshonorant. La mort d'un ami atteint d'un cancer lui rappelle que le cancer, cette « mort sale » (Tournier, 2002 : 16), « déprime avant de tuer » (Tournier, 2002 : 66), quand, au contraire, « la tuberculose excite l'érotisme » et « la sclérose en plaques euphorise » (Tournier, 2002 : 66). Face à cette « mort sale », Tournier se rassure en se disant qu'il est apparemment promis à une « mort propre » (Tournier, 2002 : 16), une « mort rapide et proprette » (Tournier, 2002 : 193), en raison de ses douleurs cardiaques.

Par ailleurs, si Tournier dit avoir en horreur la nostalgie, le regret et le remords, ses textes plus récents, comme *Journal extime*, et son discours témoignent pourtant de la place de plus en plus importante qu'occupe le passé pour l'écrivain. Dans *Journal extime*, l'auteur s'épanche souvent sur son enfance, sa famille, les années de guerre ou les amis aujourd'hui disparus. Le recueil de 2002 est ainsi traversé par des bribes de souvenirs relatifs à Ralphine, surnom donné par Tournier à sa mère décédée en 1992, au point de faire dire à l'écrivain que « [s]a mère pourrait être à elle seule le sujet du roman » (Seksik, 2002 : 116). Ces nombreux souvenirs, égrainés tantôt avec nostalgie tantôt avec humour, sont la marque d'un passé de plus en plus présent. L'auteur confiait d'ailleurs en 2003, dans un article de *Valeurs actuelles*, que « lorsqu'on vieillit, on ne s'éloigne pas de son passé » (Bertin, 2003a : 58).

La présence de la vieillesse et de la mort, mais aussi de la nostalgie du passé et de l'absence d'avenir, est donc incontestable dans *Journal extime* particulièrement, et donne une autre épaisseur à cette poétique de glorification de la vie. Le vieil homme pour qui l'avenir se rétrécit à vue d'œil connaît la valeur du temps présent et prend conscience du caractère précieux de la vie. Tournier semble apprécier d'autant plus les plaisirs dont le monde regorge qu'il sait ces trésors désormais fragiles. François Chenet explique cette attitude en ces termes :

Pour un être capable de réflexion, la mort est l'événement le plus important puisqu'il annule tous les autres. L'idée de la mort accompagne plus ou moins secrètement toutes nos joies, soit pour les entourer d'un halo d'amertume, soit pour les rendre plus émouvantes par leur précarité même (Chenet, 2000 : 96-97).

Évoquant l'attitude de choix et la propension à l'émerveillement du convalescent qui a échappé à la mort, le philosophe soutient que « l'on ne connaît la valeur que de ce que l'on a failli perdre, tandis que l'enfant ne pense guère à la mort et trouve naturel de grandir » (Chenet, 2000 : 97). Par la tension qu'elle recouvre entre

l'admiration et la crainte, la notion d'« émerveillement », telle que la définit Marie-Hélène Boblet dans *Terres promises. Émerveillement et récit au XX^e siècle*, traduit bien la gravité de l'attitude de Tournier. La critique affirme en effet : « L'émerveillement fait la part du nocturne, de l'effroi, de la détresse. Mais il les subsume en acceptant le risque de la pensée et du cœur, en les soumettant à cette inquiétude, en s'y abandonnant » (Boblet, 2011 : 10). La conscience de la chance de vivre dans ce monde résulte souvent, explique-t-elle, d'un sentiment de menace et du tourment car « l'ambivalence entre peur et désir, entre effroi et joie, la tension paradoxale fait partie [du] champ [de l'émerveillement] » (Boblet, 2011 : 10). Cette ambivalence se retrouve pleinement dans « le mouvement d'acceptation de la vie, la gratitude à l'égard du monde accrue au moment de le quitter » (Boblet, 2011 : 240), car « "l'émerveillement" est inextricablement mêlé à la peur de la perte, qui en est la condition de possibilité » (Boblet, 2011 : 240). Enfin, la célébration des choses du quotidien apparaît aussi comme un contrepoint aux maux de l'âge, comme le remède à un possible abattement. Si, comme l'écrit Michael Edwards, « l'émerveillement le plus parfait n'abolit pas la misère du monde et du moi » (Edwards, 2008 : 8), il peut permettre de temporiser l'angoisse. La composition de *Journal extime* est à ce titre significative puisque le recueil fait coexister des passages de pure célébration et des notes sur la vieillesse ou sur la mort. Les beautés du monde et les surprises du quotidien redonnent du courage face à l'épreuve et exorcisent parfois l'angoisse dans un instant béni de suspension du temps.

Petites proses et *Célébrations*, dans une moindre mesure *Journal extime*, dessinent donc l'image d'un écrivain apaisé, semblant soutenir que « la sagesse consiste à vivre pour de bon, avec les plaisirs et les joies du présent, en ne désirant que ce que l'on a au même moment » (Amar, 2011a : 10). Pourtant, cette sagesse et la célébration qui en résulte laissent affleurer, au miroir de la vieillesse, une vraie gravité. Elles sont le fait d'un homme parfois meurtri par les maux de la vieillesse et qui prend d'autant plus conscience de la valeur de la vie qu'il sait la sienne désormais fragile. Mais c'est le choix même des formes brèves non fictionnelles qui mérite d'être interrogé à la lumière de déclarations récentes de Tournier. Si ces formes, en opérant un resserrement sur les objets de plaisirs et de satisfactions, semblent traduire une certaine sérénité de l'écrivain, elles sont parfois présentées, par Tournier lui-même, comme un choix par défaut face au genre qui a fait sa renommée, celui du roman mythologique, auquel la fatigue l'empêche désormais de se consacrer. Ainsi l'auteur reconnaissait-il, en 2002, avoir « l'habitude de publier de grands romans, des histoires à grands sujets » mais ne pas être un « auteur de fragments » (Hamza, 2002 : 5). Récemment, lors d'un entretien avec Michel Martin-Roland, il déplorait de ne plus pouvoir faire une « grande entreprise littéraire » (Martin-Roland, 2011 : 155). Derrière ce genre de la célébration, représenté par les derniers recueils de Tournier, se cachent donc peut-être les regrets d'un écrivain.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amar, R., (2011a) « La diversité du bonheur dans le roman français des XX^e et XXI^e siècles » in Amar, R. (dir.), *L'écriture du bonheur dans le roman contemporain*. Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, pp. 3-17.
- Amar, R., (2011b) « Le bonheur des “petits riens”. Avant-propos » in Amar, R. (dir.), *L'écriture du bonheur dans le roman contemporain*. Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, pp. 51-54.
- Bertin, S., (2003a) « Michel Tournier : voir la beauté du quotidien », entretien avec Michel Tournier in *Valeurs actuelles*. 24 janvier, p. 58.
- Bertin, S., (2003b) « Michel Tournier. Quêteur de signes », entretien avec Michel Tournier in *France catholique*. N° 2873, 14 mars, p. 23.
- Boblet, M.-H., (2011) *Terres promises. Émerveillement et récit au XX^e siècle. Alain-Fournier, Breton, Dhôtel, Gracq, Germain*. Paris, Librairie José Corti, Coll. Les Essais.
- Cavallero, C., (2011) « Faut-il imaginer Arnold Spitzwzweg heureux ? La quête du bonheur dans quelques romans de Philippe Delerm » in Amar, R. (dir.), *L'écriture du bonheur dans le roman contemporain*. Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, pp. 55-66.
- Chenet, F., (2000) *Le Temps. Temps cosmique, temps vécu*. Paris, Armand Colin/HER, Coll. U.
- De Cortanze, G., (1999) « Michel Tournier : le livre du bonheur » in *Le Magazine littéraire*. N° 375, avril, p. 72.
- De Méritens, P. & C. Nay, (1999) « Michel Tournier : celui qui n'est pas capable d'admirer est un misérable », entretien avec Michel Tournier in *Le Figaro Magazine*. 13 mars, p. 31.
- Edwards, M., (2008) *De l'émerveillement*. Paris, Librairie Arthème Fayard.
- Enthoven, J.-P., (2004) « Mitterrand, l'Allemagne, Deleuze, le Goncourt, la vieillesse, et le reste », entretien avec Michel Tournier in *Le Point*. N° 1644, 18 mars, p. 33.
- Hamza, A., (2002) « Michel Tournier à Hammamet. Un auteur à la recherche de grands sujets », entretien avec Michel Tournier in *La Presse de Tunisie*. 10 novembre, p. 5.
- Martin-Roland, M., (2011) *Je m'avance masqué*, livre d'entretiens avec Michel Tournier. Paris, Écriture, Coll. Entretiens.
- Sanchez, S., (2002) « Michel Tournier : *Journal extime* » in *Le Magazine littéraire*. N° 415, décembre 2002, p. 74.
- Seksik, L., (2002) « Michel Tournier : Tout m'intéresse, sauf moi ! », entretien avec Michel Tournier in *Le Point*. N° 1569, 11 octobre, p. 116.
- Tournier, M., (1977) *Le Vent Paraquet*. Paris, Gallimard, Coll. Folio.
- Tournier, M., (1986) *Petites proses*. Paris, Gallimard, Coll. Folio.
- Tournier, M., (1991) « Discussion » in Bouloumié, A. & M. De Gandillac (dir.), *Images et signes de Michel Tournier*. Paris, Gallimard.
- Tournier, M., (1996) *Le Miroir des idées*. Paris, Gallimard, Coll. Folio.
- Tournier, M., (2000) *Célébrations*. Paris, Gallimard, Coll. Folio.

Tournier, M., (2002) *Journal extime*. Paris, Gallimard, Coll. Folio.

Zazzo, R., (1984) « Dialogue avec Michel Tournier » in *Le Paradoxe des jumeaux*. Paris, Stock, Coll. Laurence Pernoud.